

BULLETIN FLUVIAL

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 16 décembre 1907.

STATIONS.

Table with columns for Station, Pente hauteur à la vive, pieds, Largeur de pied, Hauteur, pieds, Changement dans les dernières 24 heures.



ETHEL BARRYMORE, Au Tulane cette semaine.

Les spectateurs. Les monologues de Paul Barnes sont aussi divertissants que spirituels, et sa façon de dire est véritablement originale.

M. F. S. Hart, qui joue le rôle de Virginien, M. G. A. Forbes, M. Charles R. Gilbert, M. Frank Campau, Miss Anne Meredith et tous les autres interprètes font preuve de beaucoup de talent.

THEATRE DE L'OPERA.

La vente des places pour la première représentation de la troupe Milano au Théâtre de l'Opéra, le 26 décembre, a été ouverte hier matin au magasin de musique de Grunewald, rue du Canal, et elle est jusqu'ici très encourageante pour la direction.

SHUBERT

Pour sa réouverture le Théâtre Shubert donne un spectacle aussi intéressant que divertissant, qui a pour titre "Wine, Woman and Song". Ce n'est pas une pièce, à proprement parler, c'est plutôt une suite de scènes variées sans rapport entre elles mais qui sont toutes très amusantes, surtout abondamment dépourvues de vulgarité.

TULANE.

Miss Ethel Barrymore a donné hier soir la première de ses sept représentations de "H. S. Sister" au Tulane, et son succès a été grand.

CRESCENT.

Les amateurs de beau drame seront servis à souhait cette semaine au Crescent, qui donne "The Virginian". C'est incontestablement un chef-d'œuvre du genre, et quoiqu'il soit très connu il est inimmensément populaire.

En route pour le Pacifique.

Hier, au commandement du Président des Etats-Unis entouré de hauts fonctionnaires du gouvernement, seize cuirassés formaient l'une des plus formidables escadres que le monde ait jamais vues, ont quitté Hampton Roads, la rade où, il y a trois siècles, débarquèrent les premiers colons, commençant ainsi un voyage de 15.000 milles au bout duquel ils seront sur la côte occidentale du grand pays dont ils portent le drapeau.

Les autorités gouvernementales américaines ont tenu à donner à ce départ une grande solennité et on ne saurait les en trop louer. C'est, en effet, un évènement d'importance internationale qui est en cours de réalisation, et on peut croire que toutes les phases de ce voyage seront suivies et étudiées avec un soin jaloux par toutes les puissances.

Cette longue croisière sera d'une extrême utilité pour l'entraînement des équipages et permettra à une éprouve définitive et complète ces énormes bâtiments de guerre pour lesquels le pays dépense tant d'argent, mais elle sera surtout pour effet de montrer que les Etats-Unis veulent occuper dans le Pacifique la place qui leur appartient naturellement et qu'ils sont prêts à la défendre contre quiconque manifesterait l'intention de la leur disputer.

Le peuple américain est fier de cette flotte qui témoigne de sa puissance, et il envoie ses vœux les plus sincères à ses marins.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le succès de l'Orpheum Road Show a été très grand la semaine dernière et celui du programme de cette semaine ne le sera pas moins. Dès la première représentation, hier soir, il a pu infiniment au public, surtout par la variété que par l'intérêt des numéros qui le composent.

L'Abelie de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS ICE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Address at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Dans le Camp Républicain.

Comme on pouvait s'y attendre, la déclaration officielle, si formelle du président Roosevelt, qui nous annonce qu'il accepte la candidature à un troisième terme, a fait grand bruit dans le monde politique, et surtout dans le camp républicain. On pensait généralement que M. Roosevelt s'en tiendrait aux paroles quasi solennelles qu'il avait prononcées le soir de son élection en novembre 1904, que conséquemment il ne briguerait pas une autre fois les suffrages des délégués à la convention nationale de son parti; cependant sa popularité grandissante tant en ces dernières années et le gardait en attente si complet que bien des hommes politiques et des citoyens se demandaient si, toute réflexion faite et jugeant qu'il lui fallait rester quelques années de plus au pouvoir pour mettre à exécution tout son programme, M. Roosevelt ne céderait pas au vœu presque unanime des républicains.

Or qu'il a bien dit ces jours-ci sur la déclaration de M. Roosevelt, et il est désormais entendu que le président démissionnera du pouvoir à l'expiration de son second terme, le 4 mars 1909.

L'attention s'est immédiatement reportée sur les autres candidats avoués ou supposés, sur M. Taft et Hughes d'abord, puis sur M. Cortelyou, Fairbanks, Knox, Foraker, La Follette et quelques autres.

Les partisans de M. Taft, qui a été jusqu'ici le candidat le plus en vue, ont proclamé que la décision du président Roosevelt augmentait considérablement les chances de l'homme de leur choix et que le succès final ne faisait plus aucun doute pour eux, attendu que le concours de l'administration leur était assuré. Or, il semble aujourd'hui que ce soit le dernier point où ils se trompaient.

Feuilleton - DE - L'ABELLE DE LA N. O. - NOEL TRAGIQUE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR HENRI DEMESSE. PREMIERE PARTIE. Le drame de Locmariaquer XXIII. CHEZ LES DUROC.

étaient sortis pour se mettre en quête de renseignements chez les frères Louvain. Ah! comme ils tardaient à revenir!... Robert, surtout, aurait dû être de retour presque immédiatement puisqu'il était allé chez Jacques, dont la maison jouxte celle des Duroc. Il avait appris une mauvaise nouvelle, sans doute... Il n'osait pas l'apporter... Il attendait que son oncle reparaisse afin de n'être pas seul pour l'annoncer à sa mère. — Que font-ils donc?... dit-elle. — Peut-être que les Louvain ne sont pas encore rentrés, Madame... dit Pauline. — Oh! pourvu qu'il ne soit rien arrivé à Monsieur!... — Pour Dieu, que Madame se rassure... Monsieur ne peut tarder à présent... — Il avait promis de revenir de bonne heure... Le temps est si mauvais, Madame! — Souffrant... se mettre sur les chemins par une nuit pareille!... Mme Duroc, toute agitée, se leva, marcha vers l'une des croisées, souleva le rideau, jeta un coup d'œil au dehors. Le neige, fouettée par le bise, se plaquait sur les vitres où elle dessinait comme de vagues fleurs roses-blanches, admirables et fragiles. Des silhouettes passaient, fr-

Jacques... D'après François, aussi, le commandant Duroc ne pouvait guère être à Locmariaquer avant minuit. — Encore un peu de patience, ma chère Anne... ajouta-t-il... Heureusement, tu t'es alarmée à tort... — Dieu veuille que ta dises vrai... — Philippe sera près de nous avant une demi-heure... — Malgré tout... je reste angoissée... J'ai le cœur serré... Je ne serai tranquille que quand j'aurai revu mon mari... Mais je vous remercie de la peine que vous avez prise pour moi, car mon inquiétude... Le docteur s'efforça de distraire sa sœur de ses préoccupations, en racontant quelques-uns des historiettes relatives aux gens du pays... surtout à deux malades, le mari et la femme, ivrognes livrés, qu'il avait soignés dans la soirée... Mais Mme Duroc, aux aguets, ne l'écoutait que distraitement... Son malaise augmentait visiblement... Une demi-heure passa. Une petite pendule, posée sur une console, sonna la demi-heure minuit... Tout à coup Madame Duroc tressaillit... — Qu'est-ce donc?... interrogea le docteur... — Réponds, maman... dit Robert...

vestibule, vaste, dallé de marbre rouge, noir et blanc, dont le plafond était barré de grosses poutres peintes en bleu grenat de filets rouges et dont les murs étaient ornés d'armes et de trophées de chasse... Il ouvrit une porte donnant sur un office... La, dans la tiède atmosphère de la cuisine attenante, Pauline Kerneval tricotait sous la lueur d'une grosse lampe à pétrole... et, près d'elle, assis sur un escabeau, Marc Lampaul somnolait... Le bruit des pas de Robert le réveilla en sursaut... — Vite, Marc... dit le jeune homme... une lanterne... Mon père est là... Il faut ouvrir la porte de la cour... Marc se leva... Avec cette démarche produite par un balancement perpétuel du corps, de droite à gauche, et qui est particulière aux marins, habitués à lutter contre le tangage et le roulis, il allait, venait, maladroite, parce qu'encore, à demi dormant, il se pressait trop; mais, néanmoins, et du reste, avec l'aide pressée de Pauline, il parvint à allumer un falot... — Madame est rassurée... dit-elle... Elle était si inquiète... — Vite! vite! vite! s'écria Robert... — Voilà! voilà! On y va... répliqua Marc... L'office donnait de plain-pied sur la cour... Marc sortit, ayant sur ses talons son jeune maître... — Tout de même, dit-il joyeux... mon commandant ne sera pas fâché, c'est sûr, de se retrouver au coin du feu, chez nous... Les deux hommes, en un clin d'œil couverts de neige, traversèrent la cour, éclairée faiblement par la lueur des lanternes du tillary... — Quel temps! reprit Marc... Hein, ce sacré Coco!... En fanque-t'il des coups de sabot! — Quelle Piaffe, ma vieille... Ta li-tière est prête... et ta mangeoire pleine... Espèce d'aristo, va... je t'ai soigné... Ce diantre! il ouvrit la grande porte de la cour... — Comment mon père n'a-t-il pas encore mis pied à terre?... se demanda Robert, surpris... Le cheval, cependant, sentant que la porte était ouverte, tourna à gauche; mais Marc l'arrêta par la bride... — Attends, bougre!... dit-il... il ne laisserait pas descendre les voyageurs... Hein, vous devez être transi, mon commandant! Vous pouvez descendre. Je tiens Coco... Pas de réponse!... Accusé mouvement!... Robert, inquiet, prit le falot que Marc avait posé sur les pierres d'appui de la grille. Il se hâta lestement sur le marchepied du tillary, leva à bout de bras la lanterne pour éclairer la place, sous la capote.